

10422

Această broșură s'a tipărit în:
100 exemplare pe hârtie japoneză,
2.000 " " " de mână,
la BUCUREȘTI
în Inst. de Arte Grafice CAROL GÖBL S-r I. St. Rasidescu
16, Strada Paris (fostă Doamnei), 16
1913.

34.968.

10422
Sublet

VITEJIILE LUI MIHAI-VODA

APRECIATE IN APUS

1595 — 1599.

DOCUMENTE DIN VREMURILE ACELEA

PUBLICATE DE

B 304443

NERVA HODOȘ

LOCOTENENT ÎN REZERVĂ
COMANDANTUL PRIMEI BATERII DE ETAPĂ.

CU O PREFAȚA

DE

N. IORGA



BUCUREȘTI, IUNIE 1913.

207362.

1956

B.C.U. Bucuresti



C207362

1956

1961

D

9(1.08) 1595/

PREFATA



COROSLĂU

Mare-i lumea, mare,
Dar supt mândrul soare,
N'a fost și n'a fi,
Nu s'a pomeni,
Cât îi mare 'ntinsul,
Cât îi larg cuprinsul,
In de-a pururea,
Țară ca a mea.

Satele-s puține,
Mult necaz le ține,
Țarina e goală,
Arsă de năvală,
Unde-au fost orașe
Sânt câmpii golașe,
Case dărămate,
Vistierii prădate,
Biserici stricate,
Mănăstiri spurcate,

Femei care plâng,
Prunci care se stâng
Și moșnegii suri
Pribegi prin păduri.

*

Dar în foc și pară,
Bucură-te, țară;
Ai voinici destui,
De amar sătui,
Ca să-i iea de coarne
Și să mi-i răstoarne
Pe acești făloși,
De pradă setoși
Și nesățioși,
In lupte fricoși.

Ia stai de ascultă
Ce oștire multă,
Pe drumuri ascunse,

Pe căi nepătrunse,
Se coboară 'ncoace
Să mi te împace—
Pedepsind vrăjmașii
Izgonind zăcașii,
Aducând cu sine
Bine pentru bine
Și rău pentru rău,
Pentru răul tău :
Dușmanii cei mici
Piară pe potici,
Dușmanul cel mare
In spânzurătoare !

De sus de pe plai,
O Doamne Mihai,
Vin' de ni te-arată,
Arată-te odată.

Te arăți odată,
Piere oastea toată,
A vrăjmașilor,
A fricoșilor.
Cum la Goroslău
Tare, brațul tău
A făcut să piară,
Ca un bulz de ceară
In foc întezit,
Dușmanu 'ngrozit,
Și câmpia toată
S'a umplut de gloată,
De nemeși trufași,
De bieți simbriași,
De Turci întărtați,
De haiduci turbați,
Și a venit dreptate
In Creștinătate.

N. IORGA.



Mihai-Viteazul, de Ary Murnu.

DOCUMENTE

I.

Discurs-povestire, adus de un curier din Transilvania la Praga, despre Sigismund Báthory și evenimentele de acolo, și despre victoriile lui Mihai Viteazul în contra Turcilor (1).

DISCOVERS

DE CE QVI S'EST

passé en Transylvanie, de l'vnion des Princes de Moldaue & Duc de Valachie, avec le Vvaiuode pour la deffence de la Chrestienté contre le Turc.

A LYON, par Thibavd Ancelin, Imprimevr dv Roy. M. D. XCV.

DISCOVERS DES AFFAIRES de Transylvanie, contenant ce qui s'est passé entre le Prince & quelques siens subiects.

SIGISMOND Batthori Prince de Transylvanie fils de Chrestofle qui estoit frere d'Estienne Roy de Pologne resolut de se ioindre avec l'Empereur, contre le Turc. Faict assembler ses Estats en Alba

(1) Reproducem acest document după ediția coprinsă în o broșură originală, din biblioteca d-lui Dr. Mendonidi și publicată, de altfel în facsimile, de d-l Ion Catina sub titlul: *Proba cuceririi Silistrei de Români*. Document autentic francez, din 1595. București, 8° de 36 pag.

Academia română are și ea o broșură cu acelaș cuprins, tipărită însă: „A Paris, Chez Guillaume le Noir, rue S. Jacques, à la rose Blanche couronnée. MDXCV.”, și cu mai multe greșeli de tipar decât cea d'întai.

Dar și aceasta are câteva. Astfel, tipografia neavând probabil litera *K*, aceasta e înlocuită în numele proprii cu *R*, așa de pildă în cuvintele: *Kendy*, tipărit *Reudy*; *Király*, tipărit *Rirali*; *Bon-Rorest*, în loc de *Boukarest*, cum trebuia să fie în manuscris, dacă greșala n'a fost chiar în el.

Insemnăm câteva mici variante ale ediției pariziene, în note, și reconstituim numirile cari se pot reconstitui.

ulia, ausquels il propose sa resolution en Hongroys, les principaux demandent trois iours d'auis, il insiste & veut à l'heure mesme auoir l'opinion d'un chacun, ce pendant donne ordre que ses gardes bleües s'approchent du chasteau, ce sont les Hongroys, les Rouges, les Ciculiens, les Noirs, les Saxons, il est arresté qu'on se donnera à l'Empereur, & renoncera à l'obeyssance du Turc. Sur ceste resolution il enuoye son Cousin Balthasar Batthori avec huict mil Hongroys & Ciculiens, & deux mil cheuaux, pour empescher le passage à soixante mil Tartares, qui alloient en Hongrye, & commande à Gaspar Coruisch (*Kornis*) Gouverneur de la forteresse de Hust de leur fermer le pas. Peu de iours apres viennent autres lettres audit Gaspar Coruisch, signees & cachettees du Prince, pratiquees par les traistres du Royaume, au mesme temps le sieur Balthasar se retire à Torda deux lieües de Claudiopoli faisant rapporter (2) que le pays refusoit de s'opposer au Turc, & que la crainte d'une emotion l'auoit fait retirer, le prie d'auiser à ce qu'il entreprenoit: ce Prince l'appelle au Conseil & le Chancelier, & les sieurs François Reudy (*Kendi*), & Gabriel Reudy, lesquels luy conseillerent s'il persistoit en sa resolution de se retirer du pays, qu'il y auoit danger que le peuple mutiné se saisist de luy & l'enuoyast en Constantinople. Ce Prince intimidé suit ce conseil, part le mesme iour accompagné de quarante cheuaux, sans aucuns de ses gardes, le reste de la Court estimant qu'il alloit à la chasse ou se promener. Ayant passé la riuiera d'Ompas qui laue le pied de la ville, il s'arreste & se retourne vers la ville, descouure son dessein à ses gens les l'armes à l'œil, qu'il estoit resolu se retirer vers l'Empereur, pour le seruir plustost, que d'estre contraint d'ayder le Turc, contre les Chrestiens. Ses gens essuyent leurs l'armes sans luy donner autre conseil, il arriue la nuit au chasteau d'Vvar (*Ujvár*), sans communiquer son entreprise au sieur Emeric Sixci (*Zichy?*) Gouverneur dudit chasteau, & President de la Iustice de la Cour: despart le Mercredy, alla à Ruvvar pres Sternbourg, où il sejourne trois sepmaines. Le sieur Estienne Bochay (*Bocskai*), qui dernièrement a esté de sa part pres l'Empereur, l'y vient trouuer, le prie de ne vouloir quitter le pays, qu'ailleurs il n'en trouueroit point de semblable.

Le bruit court que le Prince s'en estoit fuy, les estats sont appelez

(2) Ediția pariziană : au Prince.

à Claudiopoli (1) qui s'y assemblent en grand nombre pour la nouveauté du fait. Le sieur Balthazar Batthory auoit retenu les gens de guerre que son cousin luy auoit baillez, esperant de force, & par la faueur de ses partisans pratiquez de longue main pour cest effect, emporter l'estat: & de faict il ne se gouuernoit plus comme priué, mais comme Prince. Il se logea à Claudiopoli dans le palais du Prince, receut de ses gens & autres, les honneurs, & tiltres accoustumez au Prince, & en l'assemblee prit la place du Prince. Les Saxons qui font la plus forte partie de l'estat, se monstrerent incontinent estonnez & scandalisez. Albert Hult iuge Royal des Saxons (qui est vne dignité qui anciennement dependoit immediatement du Roy d'Hongrie, & qui luy donne le premier rang apres le Prince estoit le chef de la nation & des deputez des Saxons) l'attaque de ces parolles. Monseigneur ceste place ne vous appartient point, nous voulons premierement sçauoir où est nostre Prince, ou si nous n'en auons point & qu'il soit question d'en eslire vn, le premier rang m'appartient au nom des Saxons. Je vous prie doncques de penser à ce que vous entreprenez, & ne vous haster point tant, car de ma volonté vous ne serez pas Prince, ie vous le dy au nom de tous les Saxons.

Sur ceste querelle arriuent lettres du Prince escriptes à Ruvvar, addressantes aux Saxons, il leur faisait sçauoir l'estat auquel il estoit & sa resolution, où fut arresté qu'on feroit reuenir le Prince dans le pays, auquel ils estoyent tous obligez de seruir, qu'avec luy ils vouloyent viure & mourir.

Les sieurs Balthazar Bathory, Iean Iffin qui auoit espousé la mere dudit Balthazar, Iean Schuiger, & Albert Hutter, sont deputez pour aller querir le Prince, lequel ne donna entree dans le Chasteau qu'à Albert Hutter qu'il honoroit comme pere, les deputez l'emmenèrent à Claudiopoli, voila le Prince restably sans resentment aucun du passé: mais le peuple ne se peut taire & accuse publiquement Balthazar Batthori, & ses compagnons de trahyson, on ne voit que libelles & pasquils attachez aux portes & places. Balthazar & autres taxez (2) s'en plaignent au Prince, le Prince à l'heure mesme fait

(1) Ed. pariziană : Claudia Polis.

(2) qui.

faire deffences sur peine de la vie de semer & publier tels libelles, de parler de trahisons, ne de traistre (1), & recognoist ledit Balthazar & les autres pour gens de bien & pour ses seruiteurs. Sur quoy Balthazar se moquant du peu de resentment de ce Prince, dit à ses amis ce Prince se contente d'estre remis en son pays, & louë Dieu, de ce qu'il en est quitte à si bon marché, il n'a garde de rameneuoir le passé. Huit ou neuf iours ce passent en paix iusques à ce que Iffin Iamisch (qui est Jean Iffin) [fit festin aux principaux Seigneurs, au plus fort du festin François Reudy enuoye demander à Balthazar Batthori son gendre, s'il n'a point sceu que le Prince les vouloit tous faire prisonniers, pour ce qu'il luy en estoit venu quelque vent aux oreilles, Balthazar luy fist responce qu'il n'en sçauoit rien, & qu'il estoit plus en grace que iamais, & que non seulement il le logeait dans le Chasteau, mais aussi que souuent il le fasoit coucher en (2) mesme lict.

Le Dimanche matin le Prince fit appeller Estienne Lazare, le Capitaine de ses gardes, & Gaspar Sibrich, le Capitaine des Hongrois, les prend à serment de faire ce qui leur commanderoit & de faire prisonniers ceux qu'il nommeroit, & leur descourir ce qu'il auoit delibéré de faire. Fait commandement aux gardes de se trouuer & mettre en rang dans la ville, fait sçauoir aux seigneurs qu'il voulait aller au monastere qui est au bas de la ville, les seigneurs se rendent au Chasteau, l'un apres l'autre pour l'accompagner, & au pris qu'ils arriuoyent en la Chambre du Conseil, les susdits Capitaines les menoyent vn chacun sans bruit, où le Prince auoit ordonné, (en de) my heure il y en eut neuf de pris, à sçauoir Alexandre Reudy (*Kendi*), Jean Iffin, Gabriel Reudy, George Litocatus, Jean Forco, Balthazar Bathori, Vvolgange Bobazine Chancelier, François Reudy, & Jean Bornamissa. Ce dernier auoit esté deuant Hat Yvan, & depuis deuant Coran enuoyé par ses complices pour retarder les entreprises des Chrestiens iusqu'à ce que les Tartares se feussent ioint au Turc.

Le Lundy d'apres, le Prince enuoya deuant-iour vn de ceux que nous appellons Bohemiens ou Ægyptiens qui treucha la teste aux cinq premiers, les autres quatre furent encore retenuz en prison, en

(1) traictes.

(2) és.

laquelle la mere de Balthazar Bathori, lors & de Iean Iffin entree à la premiere veuë de son fils, luy dit, Dieu te gard beau Vayuode dit-elle, tu es bien deuenu grand Prince : mais où sont tes seruiteurs, & autres paroles qui seront publiees vne autresfois.

Le Chancelier & Balthazar Bathori ont esté conduits au Chasteau de Marossvvar, & François Reudy, & Iean Bornamissa à Lattan deux lieuës de Claudiopoli, où ils ont esté estranglez.

Le Prince ayant faict reuoir de leurs papiers a trouué que le vieil François Reudy & Balthazar Batthori estoyent de longuemain en traicté avec le grand Seigneur pour mettre le dit Balthazar en estat, en la place du Prince luy ayant remonstré que le tribut qu'on liuroit à la porte estoit si petit que les agrafes d'argent que les femmes portent à tous les iours, le pouuoient payer (1). Gaspar Coruisch Gouverneur de Hust demandé pourquoy il auoit ouuert le chemin aux Tartares, quel commandement il en auoit, produit les dernieres lettres qu'il auoit eues du Prince par lesquelles il luy estoit commandé de les laisser passer, ausquelles le Prince a recogneu sa main, & son cachet : mais proteste deuant Dieu qu'il ne sçauoit rien de ce dernier commandement, & a descouuert par là les moyens que ces traistres auoyent de luy nuire, & de le ruiner. Ledit Rirnisch a rapporté d'auantage que le seruiteur dudit Balthazar, & vn de François Reudy, alloient et venoyent vers les Tartares, & les adressoyent aux chemins, & de fait les Tartares ayant fait dommage par tout, n'auoyent aucunement touché aux biens desdits Balthazar & Reudy.

Les meubles de ces traistres qui estoyent de pris ont esté pris & menez à la Cour, il y auoit en vaisselle d'argent deux cents vingts (2) quintaux pesant, sans l'argent comptant du Chancelier & precieux meubles qui faisoient la charge de vingt cinq Chariots, Gaspar Reudy auoit en argent cinquante mil ducats, & vingt mil thalers, George Litocatus trente mil ducats.

Le Cardinal audit Batthori estoit de la partie, lequel s'est retiré en Poloigne & a escrit plusieurs lettres au Prince, comme innocent de ce fait duquel il n'est encores, l'autre George Vvasch s'est em-

(1) et.

(2) 220.

poisonné, Iean Grandy s'est sauué en la haute Hongrie, chez le saint Ragozi, ou il est mort, Albert Henzi court le monde, Casla Salanzi a esté tué par les gardes bleuës du Prince, en son chasteau de Braguizra, & cestuy-cy a laissé cinquante mil ducats comptants (1) sans sa vaisselle et autres meubles.

Le Prince a laissé aux vefues (2) & enfans quelque moyens pour s'entretenir, ayant tiré à soy le reste de leurs biens.

Le Prince de Valaquie qui a sa Cour à Bon-Rorest (3) (*București*), à l'exemple de celuy de Transylvanie à mesme desseing a assemblé les Estats de son pays, ayant premierement faict mourir les Turcs, qui de long temps y ont seance, a fait trencher la teste à trois, il a pour sa garde dix mil hommes de pied, & vingt mil cheuaux, l'homme de cheual, a cinq thalers par mois, & celuy de pied trois, & les cent ont tous les iours vn boeuf, toutes les fois qu'ils se battent avec l'ennemy, le moys leur est payé tout entier combien que ce fust le premier iour. Mais tout le butin est au Prince qui en fait telle part que bon luy semble à ceux qui ont bien fait.

Le Prince de Transylvanie luy a enuoyé Albert Rirali (*Király*) pour commander: comme au Prince de Moldaue Andre Balsay, ayant ces deux Princes pour obeysance.

Ils ont bruslé la ville de Silistrie apres en auoir tiré de grandes richesses, le Chasteau est demeuré au Türc faute de canon.

Ils ont pris la forteresse de Schmit (*Ismail*) (4), & la ville, & y ont laissé mille Valaques, & la ville d'Orossiqr (*Rusciuc*) qui est vn tres-beau port a esté prise par force & pillée, c'est le magazin des provisions du grand Seigneur & y ont trouué du miel, & du beurre plus que huict mil hommes ne sçauroyent employer en vn an.

Ils ont mis le siege deuant Teugaue (*Bender, vechea Tighinea*) qui est vne place forte sur le Nestor (*Nistru*), & barrille sur le Danube, & y a esperance, qu'ils l'emporteront bien tost. Teugaue est le passage des Tartares.

(1) contens.

(2) veufues.

(3) a bon Rorest.

(4) „Moldovenii Budgeacului până acum numesc acest oraș Șmil“. Z. Arbore, *Dicționarul geografic al Basarabiei*, București 1904, p. 126.

Durant les grandes gelees de cest hyuer quelques Transylvains & Valaques sont passez en Tartarie sur les glaces, ont bruslé plus de mille villages, taillé en pieces tous les Turcs, & ramené plus de seize mil bestes à cornes. Vn Bourgeois de Brassouie a eu quarante-huict beufs, quarante-deux vaches, & quarante cinq veaux d'un an, pour cent thalers : les cheuaux se vendoient huict & dix & douze au plus vingts Hongrois, dont les six vingts font le Ducat.

Les Tartares & Turcs ont ceste annee esté battus, & trois fois les Cosaques & Transylvains, ont contraint quelques femmes Tartares de faire rotir & manger leurs enfans, pour leur faire auoir en horreur & fuir la Hongrie, & par le recit, qu'il en feroient deguster les autres, mesmes leur posterité d'y venir.

Ce discours a esté apporté à Pragues par vn Courrier de Transylvanie, le 24 Iuing, mil cinq cent nonante cinq (1).

(1) Asupra lui Sigismund Báthory dăm aci o notiță a marelui istoric unguresc, Anton Body, publicată în : *Pallas Nagy Lexikona*, II (Budapesta 1893), 726.

„Sigismund Báthory, s'a născut la 1572 și a murit la 1613 în 27 Martie. În scaunul domniei s'a urcat, tatăl său fiind încă în viață, dar cum era — chiar la moartea acestuia încă — minor, i s'au pus niște sfetnici ca tutori. Luând în 1588 frânele domniei, urmă în totul sfaturile lui Alfons Carillo, care era străin. Acesta îi recomandă ca să rupă raporturile cu Turcii și să se unească cu principii creștini. Mulți văzură în acest plan o primejdie și de aceea în dieta dela Turda, îi cerură lui Báthory să depună din nou jurământ, și fiindcă el nu se prezentă la dietă, se gândiră să aleagă un alt principe. La 1595 Báthory dădă poruncă, ca toți aceia cari îi făceau opoziție, să fie puși la închisoare sau izgoniți din țară și omoriți.

„În 1595 se întâmplă cele mai însemnate evenimente politice din domnia lui. Pleacă cu oaste în Țara-Românească și împrăștiă lângă Giurgiu, armata marelui Vizir Sinan, în luna Octomvrie 28.

„Divorțându-se de soția sa la 1599, Báthory ~~de~~ zice din domnie, ca să se facă popă, oferind Ardealul lui Rudolf; însă se răsgândește mai pe urmă, și în Aprilie 1600 vine cu ajutorul unei armate de Poloni și Cazaci să-și reocupe scaunul, dar e bătut de către Mihai Viteazul la Suceava. În anul următor dieta dela Cluj din ~~Țara~~ Țara Domniei; ~~și~~ și dusă jos, c. Báthory însă nu ține seamă de aceasta și voește să domnească mai departe; Mihai Viteazul îl alungă atunci pentru totdeauna din Ardeal, unde nu se mai întoarce niciodată“.

II.

Avis spaniol venit prin Roma, despre victoriile lui Mihai-Viteazul în potriva Turcilor, și despre un succes al galerelor Florentine(1).

A V I S O

Venido por via de Roma en veynte y seys de Março, de mil y quinientos y nouenta y nueue, de la felicissima victoria que nuestro Señor ha sido seruido dar al Bayuoda de la Valachia contra los Turcos. Con auisos de grãde importancia, y buenos successos que se han tenido contra ellos, desde el año de mil y quinientos y nouenta y cinco hasta agora, en que le han muerto passados de quinientos mil Moros; y cobrado muchissimas ciudades, que las tenia tyrannizadas. *

Con licencia.

En Çaragoça, por Iuan Perez de Valdiuielso. M. D. XCIX.

A V I S O.

El Trãsiluano de la Balaquia auiedo dado'orden a la gente de su exercito, se retirasse a sus presidios, por los muchos trabajos que en las guerras cõtra el Turco auian passado; despues de auer tomado aliento, mando recoger sus gentes, y esforçãdoles a continuar las victorias que contra el Turco auia tenido, passo con ellos al principio de Março de mil y quinientos y nouenta y nueue el Danuuio; y guiando su exercito ázia Andrinopoli, a dos jornadas cerca desta ciudad, saqueando y talando toda la campaña y pays matando infinitos enemigos. Y llegando a noticia del Turco, viendose sin fuerças y sin poder para resistir esta entrada, y no tener gente con que salirle al encuentro, se resoluo en assaltarle la Balaquia por dos partes, a intento de estornar el camino victorioso de los nuestros: lo qual sabiendolo el Transiluano boluo sobre el enemigo para

(1) Broșură, in-4^o mic, de 4 foi, tipărită la Saragossa în Spania în 1595 în biblioteca d-lui D. A. Sturdza. Pe foaia albă dela sfârșit, se găsește următoarea notiță contimporană: *Las victorias del baiboda, del año 1595 staha 1599, contra el Turc.*

darle la batalla; y assi antes que llegasse ázia donde el enemigo estaua, se encôtro con ellos, que erã muchos, y en gran numero sobrepujauan a los Christianos: pero el Bayuoda como Capitan animoso, aunque los sujetos traya cansados del largo camino, y cargados de las riquezas que auian saqueado a los enemigos, no por esso dudo de dar con ellos y presentarles la batalla, esforçando y animando a sus Capitanes y Soldados, pues auian de pelear con enemigos de la Fè de Iesu Christo, y suyos, mas aun por la defensa de sus personas, y reputacion de la nacion, diessen en los enemigos con grande esfuerço y corage, mando tocar al arma, y dar en ellos con tanto animo, que los Turcos, aunque al principio combatieron muy bien, assi por la vna parte como por la otra, con mucho esfuerço y valor, estãdo dudosa la victoria de ambas partes por vn buen rato, por la grande defensa del enemigo: y viendo que no tenian fuerças para resistir a los Christianos, començaron a desmayar y rendirse, dexãdo la victoria a los Christianos, como otras, vezes, siendo nuestro Señor seruido. Los nuestros viendo que el enemigo se rendia, y que la victoria era cierta, dieron en ellos, que yuan ya huyendo, matãdo muchos, que passarõ de diez mil Turcos, y prendieron al Capitan general dellos, al Sājaco Vechi, con muchas personas de importancia: y juntamente prendieron el estandarte Real del Turco, teniẽdo la mas felix victoria que jamas gentes han tennido, cõ poca perdida de los nuestros. Y creese con el fauor diuino sera esta victoria de tanta importancia, que segun el enemigo queda toto, que si la Christiandad se auna, y da fauor y ayuda a este Principe Christiano, vendremos a cõstreñir a este enemigo comun, haziendole tanto daño, que lo que a los suyos les ha costado en tantos años apoderarse de lo mejor del mundo, ahora se cobraría con mucha facilidad y con prosperos successos, abriendo camino a cobrar la ciudad Santa de Hierusalẽ.

Ha sido esta tã señaladissima victoria que los Balachios han tenido contra el Turco, de tanta consideracion e importancia, que viendose el gran Turco casi rēdido y sin fuerças para resistir a los Trãsiluanos, y tremoroso de que los Principes Christianos no se confederen y aunen contra el in tiempo que esta sin fuerças, y auiendo perdido tanta gente; ha imbiado el gran Turco, no tan solamente embaxadores al Emperador, pidiendole pazes, mas al

Trãsilvano ha hecho lo proprio. Y no teniendose por seguro con esto, ha hecho lo mesmo al Rey de Bohemia, y al de España, imbiando juntamente grandes dadiuas y presentes, todo a fin de verse sin fuerças ni gente para resistir la furia de los brauos Balaquios y Trãsiluanos, que desde el año de mil y quinientos y nouêta y cinco, hasta agora le han vencido muchissimas vezes, y muerto mas de quinientos mil Turcos: lo qual plegue a nuestro Señor Iesu Christo de esfuerço a esta noble nacion en que profigan con tan honradas victorias, las quales sean de su seruicio.

TAMBIEN SE TIENE AVISO de Napoles de veynte y vno de Mayo demil y quinientos y nouenta y nueue, del buen successo de las galeras de Florencia.

Aviendo desembarcado en Napoles muchos cautiuos Christianos, y dando nueua cierta q̃ cinco galeras de Florẽcia fuerõ a la Isla del Xio, la qual es del Turco, y llegando las dichas galeras de noche assaltaron la fortaleza, y fue con antat diligencia que la prendieron y enclauaron la artilleria toda, y mataron quantos Turcos de guarnicion auia dentro, y saquearon el castillo que valio mucho, y cobraron el estandarte que años passados los Turcos le tomaron quando le cautiuaron las dos galeras.

Assi mesmo dan relacion que tomarõ tres galeotas, que estauan en el puerto para yr en corso, en ellas dieron libertad a quinientos y ochenta y cinco cautiuos Christianos; con los quales y con la gente que lleuauan los de Florencia mataron mas de mil Turcos, y sino uera por vna borrasca que les tomo, que huieron de dexar algunos Christianos, y solo llevarõ hasta en numero de cien Turcos, que fino fuera por la tormenta se huiera tenido vna gran victoria.

LAVS DEO.

Con licencia.

En Çaragoça, por Iuan Perez de Valdiuielso.

M.D.XCIX.

AVIZ venit pe calea Romei, în ziua de douăzeci și șase Martie din anul o mie cinci sute nouăzeci, al prea fericitei izbânde pe care Domnul Nostru a binevoit să o dea Voevodului Țării-Românești în contra Turcilor. Cu înștiințări de mare însemnătate și bunele succese ce s'au repurtat în contra lor, dela anul o mie cinci sute nouăzeci și cinci până acum, în care le-au omorît peste cinci sute de mii de Mauri și le-au recâștigat foarte multe orașe, pe care le țineau sub asuprire.

Cu licență.

La Saragossa, prin Ioan Perez din Vladiuelso. MDXCIX.

A V I Z.

Transalpinul din Valachia, după ce a dat ordin oamenilor armatei sale de a se retrage în garnizoanele lor, din cauza ostenelilor multe ce petrecuseră în războaiele în contra Turcului, după ce s'au odihnit, trimise să adune pe oamenii săi și, silindu-i să urmeze victoriile ce câștigaseră în contra Turcului, trecu cu dâșii Dunărea la începutul lunei Martie din anul o mie cinci sute nouăzeci și nouă, și mergând armata [lui] până la Adrianopole, la vre-o două zile de acest oraș, jefuind și pustiind tot câmpul și țara, omorînd un număr nesfârșit de dușmani. Și ajungând la cunoștința Turcului, văzându-se fără forțe și fără putere pentru a se împotrivi la această năvălire, și că nu aveă oameni cu cari să-i iasă întru întâmpinare, se hotări să atace Valahia din două părți, cu gândul de a împiedică drumul victorios alor noștri: ceea ce aflând Transalpinul, se întoarse asupra dușmanului ca să-i dea luptă; și astfel înainte de a ajunge acolo, unde stătea dușmanul, se întâlni cu dâșii, cari erau mulți și întreceau cu mulți la număr pe creștini. Voevodul însă, ca un căpitan inimos ce eră, cu toate că ai săi erau obosiți de drumul cel lung, și încărcăți de bogățiile ce jefuiseră dela dușmani, totuși pentru atâta lucru nu stătă la gânduri dacă să se lovească cu dâșii și să le ofere lupta, îmboldind și însuflețind pe căpitani și pe soldații lui, ca, pentru că aveau de luptat cu dușmani ai credinței lui Isus Hristos și ai lor, ba chiar și pentru apărarea persoanelor lor și pentru bunul renume al nației, să se arunce asupra dușmanilor cu silință mare și curaj; dădă ordin să pună mâna pe arme și să lovească în ei cu atâta inimă, încât

Turcii, cu toate că la început se luptaseră foarte bine, și de o parte și de alta, cu multă sfortare și vitejie, fiind victoria o bună bucată de timp inoelnică de ambele părți, din pricina marei apărări a dușmanului, și, văzând că nu aveau forțe ca să reziste creștinilor, începură a se descuraja și a se da învinși, lăsând victoria creștinilor ca altă dată, făcându-se astfel slujba Domnului Nostru. Ai noștri, văzând că dușmanul se da învins și că victoria era sigură, se năpustiră asupra lor, cari și apucaseră a fugi, omorând pe mulți, așa încât trecură de zece mii de Turci, și prinse pe căpitanul general al lor, pe Sangeac-begul⁽¹⁾ cu multe persoane de seamă; și în acelaș timp luară steagul împărătesc al Turcului, câștigând astfel cea mai fericită izbândă ce a putut fi câștigată vre-odată de ostași, cu puțină pierdere din ai noștri. Și se crede că, cu ajutorul lui Dumnezeu, această victorie va fi așa de mare însemnătate, încât, după ce dușmanul lasă totul, dacă creștinătatea se adună și dă sprijin și ajutor acestui Principe creștin, vom ajunge să constrângem pe acest dușman comun, făcându-i atâta pagubă, încât ceea ce pe ai lor i-a costat timp de atâția ani, ca să se facă stăpâni pe cea mai mare parte a lumii, acum s'ar recăpăta cu multă ușurință și cu izbândă deplină, deschizând drumul pentru a câștiga orașul sfânt al Ierusalimului.

Această victorie prea vestită, pe care au câștigat-o Valahii asupra Turcului, a fost de o atât de mare considerație și importanță, încât, văzându-se Sultanul aproape răpus și fără forțe ca să reziste Transalpinilor, și fricos ca nu cumva principii creștini să se unească și să se adune împotriva lui, în timpul când îl află fără forțe și cu pierdere de atâția oameni, trimise Sultanul nu numai ambasadori la Împărat, cerându-i pace, dar tot așa a făcut și cu Transilvanul. Și, necrezându-se sigur cu acesta, făcù acelaș lucru cu regele Boemiei și al Spaniei, trimițându-le la amândoi mari daruri și prezenturi, — toate acestea pentru că se vedeă fără forțe și fără trupe, ca să poată rezista furiei vitejilor Valahi și Transilvăneni, cari dela anul o mie cinci sute nouăzeci și cinci, și până acum, l-au bătut de mai multe ori, și i-au ucis mai bine de cinci sute de mii de Turci: care lucru să fie pe voia Domnului nostru Isus Hristos cu ostenelele acestui nobil neam, așa încât să urmeze înainte, cu așa de cinstite victorii care să fie în slujba lui.

(1) Begul, purtător de steag.

DE ASEMENEA PRIMIM INȘTIINȚARE din Neapole cu data de douăzeci și unu Mai, o mie cinci sute nouăzeci și nouă, despre bunul succes al galerelor din Florența.

Debarcând la Neapole mulți prizonieri creștini aduseră veste sigură că cinci galere din Florența au fost la insula Hios, care este a Turcului, și sosind acele galere noaptea, au dat asalt fortăreței și s'au făcut cu atâta socoteală, încât au cucerit-o, și bătură în cuie artileria ruptă și omoriră pe toți Turcii câți erau în garnizoană acolo, și jefuiră cetatea, care eră de mult preț și luară înapoi steagul ce li-l răpiseră Turcii anii trecuți, când le capturaseră cele două galere.

De asemenea ei dau înștiințare că au prins trei galeote, cari erau în port gata să plece în calitate de corsari; puseră în libertate cinci sute optzeci și cinci de sclavi creștini, cu cari, împreună cu oamenii pe cari îi ridicaseră cei dela Florența, uciseră mai bine de o mie de Turci, și, dacă n'ar fi fost o furtună, ce-i apucă, așa încât fură nevoiți să lase câțiva creștini, și luară cu ei numai până la o sută de Turci, încât, dacă n'ar fi fost furtuna, s'ar fi câștigat o mare victorie.

LAUS DEO.

Cu licență.

La Saragossa, prin Ioan Perez din Valdiuielso.
M.D.XCIX.

(Traducere de Ramiro Ortiz, revăzută de N. Iorga).

PECETIA LUI MIHAI-VITEAZUL.



Pecetia unui hrisov din 17 Iulie 1600, păstrat în Arhivele Statului, și semnătura unui hrisov din 27 Mai 1598, tot de acolo, reproduse după C. V. Obedeianu, *Portretele lui Mihai-Viteazu*, București, Carol Göbl 1906.

Inscripția: † и маѣ же мѡрдѣе = și rugă și milostenie.

† Іѡ мѡхѡнаѣ сѣрѡблѡхискоѡ, воевѡдѡ ардеѡлскоѡ и мѡлѡдѡ. земѡлѡ = Io Mihail (Domn) al Ungrovlahiei, Voevod Ardealului și al țării Moldovei.

(Trad. St. Nicolaescu, *Documente slavo-române*, Buc. 1905, p. 337).

ARĂTAREA CUPRINSULUI

Titlu, cu sigilul lui Mihai-Vodă, ca domn al Țării-Românești, al Ardealului și al Moldovei.

Prefața:

N. Iorga, <i>Goroslău</i> , în versuri populare	Pag. V
Cu portretul lui Mihai-Viteazul, gravat de Aegidius Sadeler „ad vivum“ (după natură) la Praga în 1601	” ”
Ary Murnu, Desen reprezentând pe Mihai-Viteazul călare	” VI

Documente:

I. Discurs-povestire, adus de un curier din Transilvania la Praga, despre Sigismund Báthory și evenimentele de acolo, și despre victoriile lui Mihai-Viteazul în contra Turcilor, după o broșură tipărită la Lyon în 1595	” I
II. Aviz spaniol venit prin Roma, despre victoriile lui Mihai-Viteazul în potruva Turcilor, și despre un succes al galerelor Florentine, după o broșură tipărită la Saragossa în Spania, la 1599	” 8
Pecetia lui Mihai-Viteazul	” 15

